Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 56 (1959)
Heft: 3

Rubrik: Conseils aux débutants

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CONSEILS AUX DÉBUTANTS

pour mars 1959

Tandis qu'à leurs œuvres perverses
Les hommes courent haletants,
Mars qui rit malgré les averses,
Prépare en secret le printemps.

Th. Gauthier

Quoique écrits au siècle passé, ces vers n'ont rien perdu de leur actualité.

Apiculteurs débutants, pensons au printemps qui vient et restons optimistes.

Le mois de février a bien commencé. Jusqu'à présent, il n'a été ni trop chaud ni trop froid. Les jours se maintiennent beaux, mais frais heureusement. La neige a complètement disparu de la plaine et de temps en temps, vers midi, le soleil invite nos « chastes buveuses de rosée » à prendre l'air. Ces envols ne sont que de peu de durée mais suffisants et utiles. Pour le moment, nous n'avons rien constaté d'anormal, l'hivernage paraît être satisfaisant. Les sorties hygiéniques, dès que la température monte à 11 et 13°, permettent quelques utiles observations au trou de vol.

Au fur et à mesure que le temps s'améliore, que les jours s'allongent, les sorties se multiplient, les premiers apports de pollen nous annoncent qu'une fleur s'est ouverte. Les butineuses qui vont à l'abreuvoir nous apprennent que la reine pond et que des ouvrières-nourrices sont à l'ouvrage. C'est bon signe ; laissons faire et attendons.

Un peu d'eau de condensation coule du trou de vol après une nuit froide, preuve que la maison est bien chauffée.

Si le temps chaud invite nos butineuses à sortir de plus en plus, vous profiterez d'une de ces journées pour faire la toilette des plateaux au milieu du jour. Vous collaborerez ainsi au service de propreté de la colonie. Les fleurs printanières ouvrent peu à peu leurs corolles, aussi les porteuses de pollen sont-elles de plus en plus actives.

L'apiculteur observe, regarde, attend, prépare et s'impatiente. Mais l'heure n'est pas encore venue d'ouvrir ses ruches. Il faut se contenter d'observer. Pour qui sait voir, sans rien déranger,

il est possible de se rendre compte de ce qui se passe à l'intérieur. Une visite faite trop tôt peut compromettre l'avenir de la colonie. Le froid de la nuit en ce mois de mars est toujours à craindre. Aussi, toutes les précautions doivent être prises pour que les colonies soient bien au chaud.

Chers débutants qui en êtes encore à vos essais, rappelez-vous qu'une ruche ouverte sans précautions par quelqu'un qui ne connaît ni ne respecte le caractère et les mœurs de ses habitants, je dis, qu'une ruche se transforme très vite en un buisson ardent de colère et gare aux aiguillons. A la pensée de se trouver en présence de tant d'insectes armés donne au jeune pratiquant une émotion bien naturelle ; aussi, lui conseillons-nous de se faire accompagner par un apiculteur serviable. Il le verra à l'œuvre, il l'observera, puis lui-même essayera, et peu à peu sa crainte disparaîtra. L'habileté, l'assurance, le calme s'acquièrent par l'exercice. Il faut se souvenir que l'abeille agit, du reste comme les animaux, toujours sous l'impulsion du plaisir ou de la crainte. L'abeille trouve son plaisir à se gorger de miel, à s'adonner aux soins du ménage, à augmenter ses provisions, à butiner. Rappelons-nous que toujours elle est de bonne humeur quand elle est repue, quand elle est occupée et qu'elle essaime.

Au contraire, elle est agressive si elle a faim, si un ennemi quel qu'il soit vient troubler sa tranquilité et, ne craignons pas de le dire, l'homme est parfois l'ennemi redoutable.

Succès et échecs dans le maniement des abeilles dépendent beaucoup moins de la technique, de la pratique de l'opérateur que de la disposition des abeilles au moment où l'on trouble leur quiétude.

La bonne disposition seule garantit la réussite de l'opération ; si donc elle n'existe pas, l'apiculteur doit s'en rendre compte et s'employer à la provoquer.

Un exemple : nous nous trouvions dans un grand rucher (70 colonies) avec un jeune inspecteur. Il s'agissait d'une visite sanitaire. Le propriétaire nous annonça que dans son rucher on pourrait examiner une de ses colonies sans qu'il soit nécessaire de l'enfumer, tandis qu'il nous en désigna une autre qu'il nous conseilla de ne pas déranger, colonie d'une agressivité particulière.

Curieux, nous les avons examinées les deux. L'inspection de la première se déroula comme on nous l'avait annoncé. La colonie n'a pas réagi quoique nous n'ayons pas usé de l'enfumoir. Pour la fin de notre inspection, nous avons approché la colonie agressive. Nous l'avons préparée patiemment ; enfumée légèrement d'abord par le trou de vol, à plusieurs reprises. Nous avons attendu quel-

ques instants, puis enfumé de nouveau plus intensément. Après environ dix minutes, nous avons découvert la colonie, quelques jets de fumée sur les rayons, puis, le lève-cadres en main, nous avons examiné les rayons les uns après les autres sans difficulté, sans recevoir une seule piqûre. La colonie agressive était devenue tout à fait convenable. Cet exemple peut être utile aux apiculteurs débutants. Dans un rucher à inspecter, il faut être prudent, patient et agir avec douceur et adresse.

Et maintenant, puisse ce mois de mars vous réjouir, chers débutants, en voyant renaître avec la nature toutes vos colonies en bonne forme pour une saison riche en observations intéressantes et aussi pleine de promesses.

Morges, le 14 février 1959.

A. Valet

DOCUMENTATION HISTORIQUE

JOHANNES MEHRING (suite)

Tout au début, Mehring avouait que la coulée d'une de ses feuilles gaufrées lui prenait 45 minutes. Mais, trois ans plus tard, soit en 1860 déjà, la technique de l'opération s'était si bien développée et améliorée qu'une personne exercée pouvait aisément en confectionner une centaine par journée ordinaire. Elles étaient de bien petites dimensions, pourtant. La plaque gravée, incrustée au burin et à la main, providentiellement conservée au musée du Rosenberg, mesure très exactement 20,75 cm. sur 9,25 cm., ce qui donne une surface de 1,92 dm^2. Il devait ainsi en falloir au minimum 40 pour faire un kilo. Mehring les vendait un florin (ou : gulden) la douzaine, soit Fr. 2.125, ce qui correspondrait à env. 8 francs le kilo. Une presse avec accessoires : 11 florins, soit Fr. 21.25 [1]. Comme signalé précédemment, ces presses subirent d'incessants perfectionnements.

Il y a lieu de signaler ici qu'à cette époque et bien plus tard encore, Dzierzon et ses partisans, combattus avec énergie par F. Gerstung et les siens, menaient active campagne en faveur des

[1] Un employé de l'Union de banques suisses, très versé dans la valeur des monnaies anciennes, m'a affirmé que le florin (ou : goulden) en usage au Palatinat bavarois il y a cent ans, valait de Fr. 2.12 à Fr. 2,13, correspondant à 10,805 gr. d'argent fin (titre 0,900).